

L'Atlas Jacquez-Kermabon des lignes télégraphiques aériennes

Guy De Saint Denis
Adhérent direct

Premier inventaire du réseau et des stations Chappe, cet atlas est publié en 1892 sous la direction de Jacquez ; il est souvent présenté sous le seul nom de Kermabon. Que sait-on des deux auteurs ? Quelle est leur part respective dans sa réalisation ? Quel jugement porter sur cet ouvrage ?

**

Presque du même âge, tous deux provinciaux, le Franc-Comtois Ernest Jacquez et le Breton Adhémar Kermabon mènent, à quelques années près, des carrières identiques, parallèles au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle¹.

Ils « montent » très tôt à Paris où ils travaillent à l'administration centrale des Télégraphes, soit en même temps en 1874-1875 au service des Transmissions, soit à des dates différentes à la station centrale ; ils se connaissent donc déjà bien avant leur collaboration à l'Atlas. En 1877-1878, alors que se précise la

nouvelle organisation des Postes et des Télégraphes, ils accèdent l'un et l'autre au grade de commis principal.

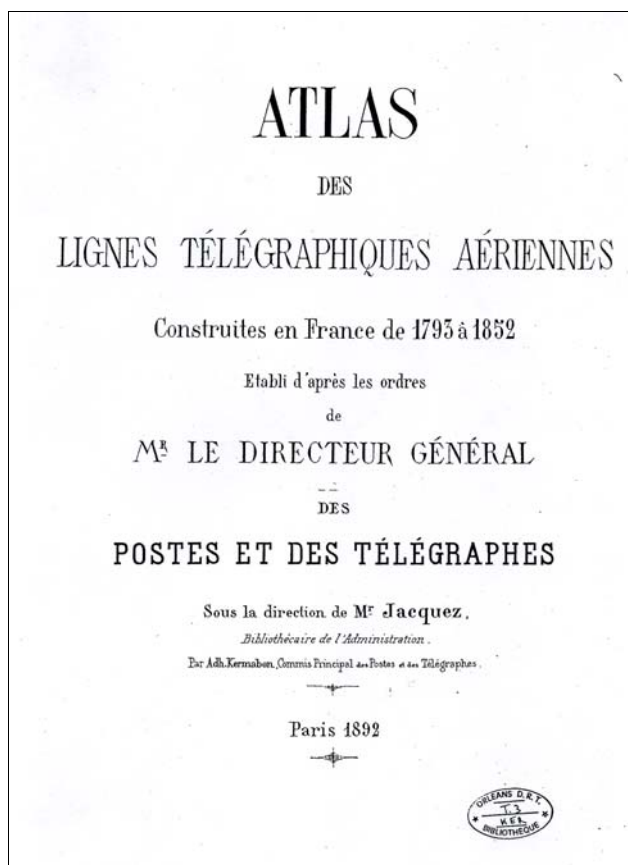
Là s'arrêtent les similitudes. Jacquez est fils d'un docteur en médecine à Lure ; au collège de la ville, il poursuit des études secondaires, sanctionnées par un double baccalauréat, ès-lettres et ès-sciences² ; il s'intéresse aux langues puisqu'« *il connaît l'allemand, l'anglais, a des notions d'italien, d'espagnol, de hollandais, de serbe* »³. Kermabon, lui, est fils d'un stationnaire promu inspecteur de la télégraphie Chappe sur la ligne de Brest, en résidence à Saint-Malo ; sa famille n'a peut-être pas les moyens⁴ de lui payer de longues études.

Tout au long de sa carrière, Jacquez est soutenu, recommandé auprès de ses supérieurs par Baihaut, député de la Haute-Saône⁵ : « *Aujourd'hui que les Postes et Télégraphes*

1. AN (Archives nationales, Paris)-F90/20539 (Jacquez) et F90/20520 (Kermabon).
2. À l'époque où Jacquez et Kermabon sont en âge de faire des études secondaires, dans les années 1855-1859, le diplôme du baccalauréat ès-lettres est décerné à 2 128 élèves et celui du baccalauréat ès-sciences à 1 932 élèves par an (moyenne quinquennale) ; le total annuel de 4 060 bacheliers (alors uniquement des garçons) est sans doute à réduire du nombre de ceux qui, comme Jacquez, sont reçus aux deux baccalauréats et comptés deux fois (d'après J.-B. PIOBETTA, *Le baccalauréat de l'enseignement secondaire*, Paris, 1937, p. 305 et 309). Le chiffre d'environ 4 000 bacheliers par an est à rapprocher de la population française : 36 millions d'habitants au début du Second Empire.
3. AN-F90/20539. 5 mars 1879.
4. Sur Auguste Kermabon, père d'Adhémar, cf. *Les Cahiers de la FNARH, n° spécial, Table ronde*, Metz, mai 2000, p. 15 et sq. Les parents d'Ernest Jacquez et d'Adhémar Kermabon appartiennent, par leurs revenus, à la bourgeoisie. Autant les traitements annuels des inspecteurs de la télégraphie aérienne sont connus avec précision – 2 400 F pour la 3^e classe, 2 700 F pour la 2^e classe et 3 000 F pour la 1^{ère} classe (*Ordonnance royale du 24 août 1833*) –, autant les honoraires des docteurs varient selon les titres, la réputation du médecin, la région où il exerce... : autour de 4 500 F et souvent plus dans les villes (d'après J. LÉONARD, *La vie quotidienne du médecin de province au XIX^e siècle*, éd. Hachette, 1979, p. 105-106). Le père d'Ernest Jacquez a probablement des revenus bien supérieurs à celui d'Adhémar Kermabon.
5. Charles Baihaut (1843-1917), polytechnicien, est élu député en 1877, réélu en 1881, 1885 et 1889. Il sera Sous-secrétaire d'État en 1882-1885, puis ministre des Travaux publics en 1886 (d'après A. ROBERT et G. COUGNY, *Dictionnaire des parlementaires français*, Paris, 1889, t. I, p. 138-139).

constituent un ministère, écrit Baïhaut, le 5 mars 1879 à Cochery (premier détenteur de ce nouveau portefeuille depuis un mois) *ne serait-il pas possible de créer un poste de bibliothécaire titulaire et de le confier au savant, honnête, dévoué, laborieux Ernest Jacquez ?* », et il ajoute en post-scriptum : « *Non seulement il est mon ami depuis 15 ans, mais il est né à Lure, centre de ma circonscription* ». Dans les années suivantes, Baïhaut intervient plusieurs fois en faveur de Jacquez, « *bon républicain* »⁶. Quant à Kermabon, il a sans doute son entrée dans la télégraphie facilitée par son père, lui-même ancien de la profession ; mais ensuite, il ne bénéficie d'aucun appui extérieur ; du moins, son dossier individuel ne contient aucune pièce faisant état d'interventions politiques en sa faveur.

Telle est la paire formée pour réaliser l'Atlas : Jacquez plutôt l'intellectuel et Kermabon plutôt le technicien, dont les qualités complémentai-



res contribueront au succès de leur association et de leur entreprise.

* * *

La confection de l'*Atlas des lignes de télégraphie aérienne* entre dans le cadre des réalisations et manifestations prévues en 1892-1893, à l'occasion du centenaire du télégraphe Chappe.

Une note adressée à de Selves, directeur général des Postes et des Télégraphes, souligne que l'ancienne télégraphie « *n'a laissé que des traces aujourd'hui insignifiantes* » et qu'en raison de « *l'oubli dans lequel elle menace d'être ensevelie* », il convient « *d'en reconstituer le réseau* » afin de perpétuer le souvenir « *d'une institution qui eut son heure de célébrité et d'utilité publique* », de rendre « *hommage à la mémoire de l'inventeur du télégraphe aérien et de ceux qui l'ont perfectionné* »⁷.

Ernest Jacquez, qui a obtenu à la direction générale un poste de bibliothécaire, se met au travail sans tarder. Le 10 juin 1891, une circulaire est expédiée à tous les directeurs départementaux des Postes et des Télégraphes : « *Dans le cas où il resterait dans les archives de votre Direction des documents de nature quelconque pouvant intéresser la télégraphie aérienne, je vous prierais de vouloir bien me les envoyer et me faire connaître en même temps s'il ne serait pas possible, à la suite d'informations prises sur les lieux, à la Préfecture, à l'État-Major de la Place, à la Bibliothèque de la ville et auprès des anciens stationnaires dont quelques-uns existent encore, d'indiquer sur une carte les points très précis où les anciennes stations avaient été élevées dans votre département* »⁸. Les directeurs de tous les départements traversés par les lignes Chappe⁹ répondent à cet avis de recherches ; quand les informations fournies sont insuffisantes, ils sont relancés par une demande de renseignements complémentaires sur formulaire à deux colonnes questions/réponses.

Pour « *connaître la position topographique*

6. AN-F90/20539. 5 mars 1879, 8 juin 1880, 27 février 1881, 16 avril 1886. La mention « *bon républicain* » (8 juin 1880) est à resituer dans le contexte d'affrontement entre partisans et adversaires de la République.
7. AN-F90/19096. Note approuvée par de Selves le 17 décembre 1891.
8. AN-F90/19096. Circulaire du Chef du bureau du personnel. La date, incomplète, est du 10 juin 1891 d'après les réponses des Directeurs départementaux.
9. Manquent les réponses des Directeurs de l'Isère et de l'Oise. N'ont-elles pas été envoyées (ce qui est peu probable) ? Ont-elles été égarées ? empruntées ? subtilisées ?

exacte d'un certain nombre de stations » et comme « la carte d'État-Major (id. est au 1/80 000^e) qui a été en partie révisée ne contient plus les indications nécessaires », il serait souhaitable de « consulter le premier tirage de ce document ». Une lettre est écrite en ce sens le 16 novembre 1891 au ministre de la Guerre, qui autorise dès le 4 décembre « [...] M. Jacquez [...] à consulter sur place, au Service Géographique de l'Armée, les mi-

notes originales des levés au 40 000^e de la carte de France [...]. Les minutes exécutées à une échelle double et contenant plus de détails semblent mieux répondre au but proposé »¹⁰.

Ernest Jacquez mène son enquête avec diligence, réunit le maximum d'informations sur le tracé des lignes et le site des stations qu'Adhémar Kermabon est chargé de cartographier.

JACQUEZ			KERMABON		
Ernest, Marie, Jean-Baptiste né le 1 ^{er} septembre 1841 à Lure (Haute-Saône)			Adhémar, Auguste né le 26 Août 1840 à Saint-Malo (Ille & Vilaine)		
Fonction	Classe	Traitement (en Francs)	Fonction	Classe	Traitement
1860					
Stationnaire surnuméraire			Expéditionnaire		1500
Employé		1400	Employé		1600
5	5			3	
	4	1600		2	2100
1870					
Attaché aux Armées du Rhin	3	1800	en congé d'1 an sans solde		
puis de Paris comme télégraphiste	2	2100		1	2400
5					
en congé d'1 an sans solde					
	1	2400	Commis principal		2500
Commis principal		2500	Commis ordinaire	1	2800
Commis ordinaire		2800			3100
1880			Commis principal		3500
Commis principal		3500			
5					3600
					4000
1890					
Bibliothécaire		4500			
		5000			
5					
		5500			
admis à la retraite			Sous-chef de station		4500
1900					5000
			admis à la retraite		
Source: Archives Nationales			Archives Nationales		
	F 90/20539			F 90/20520	

LES CARRIÈRES DES DEUX ARTISANS DE L'ATLAS

10. AN F90/19096. 16 novembre et 4 décembre 1891. Il s'agit d'un échange de bons procédés. En 1850, l'Administration de la Télégraphie aérienne avait ouvert ses postes aux officiers d'état-major pour faciliter leurs opérations géodésiques (AN-F90/19096. Chemise Gard. Lettre d'Alphonse Foy du 24 avril 1850).

Le travail consiste d'abord à dresser une grande carte de France (73 x 80 cm) représentant le réseau Chappe, à dessiner 44 planches départementales¹¹ localisant 556 stations sur les diverses sections des lignes et fournissant leurs caractéristiques. Il s'agit ensuite de reproduire les originaux de ces cartes ; disposant dans son administration des moyens du service de l'autographie, Kermabon adopte la technique de la zincographie qui rappelle celle de la lithographie en substituant à la pierre des plaques de zinc.

L'ouvrage, imprimé en six couleurs sur papier fort, de format 36 x 50 cm, est tiré à 200 exemplaires qui sont diffusés dans les bibliothèques départementales des Postes et des Télégraphes, ainsi que dans celles de l'État¹².

* * *

À la lumière des connaissances d'aujourd'hui, l'examen critique de l'Atlas conduit à relever des imprécisions, des erreurs ou des lacunes.

De la qualité de l'information dépend celle du produit fini. En fait, de « *points très précis* », les directeurs départementaux situent les stations plus ou moins exactement sur toutes sortes de cartes aux échelles les plus diverses, parfois sur de vagues croquis. Quelques-uns fournissent à Jacquez des dossiers détaillés sur leurs départements ; l'Eure-et-Loir (grâce à une brochure de Vallée, fils de stationnaire de poste Chappe), le Finistère (grâce à Huet, ex-stationnaire), l'Yonne (grâce aux agents-voyers cantonaux)¹³ en donnant de bons exemples. Mais d'autres directeurs, comme celui de la Drôme, ne brillent pas par la précision sur l'emplacement des stations (« *Bren : limite de Saint-Andéol* » ; « *Loriol : sur la montagne, à gauche de Loriol* » ; « *Rac : au-dessus du village, à gauche* »...) ¹⁴ ; d'autres encore se contentent d'une réponse succincte. En l'absence de renseignements puisés à d'autres sources, la localisation et les caracté-

ristiques des postes ne peuvent être qu'approximatives.

Il arrive que l'Atlas donne une image erronée d'une information exacte. Ainsi, le directeur de la Manche cite, entre autres stations, Montpinchon ; mais le cartographe situe Monthuchon à Monthrebon, d'où le tracé aberrant de la ramification Avranches – Cherbourg dans le Coutançais.

Les principales lacunes sont de deux ordres. Les prolongements des lignes à l'étranger sous l'Empire napoléonien ne sont pas traités, bien qu'ils soient mentionnés dans le préambule de l'Atlas. Il faut d'autant plus le regretter que Jacquez, pratiquant plusieurs langues germaniques et latines, aurait pu recueillir à leur sujet des renseignements intéressants. Toutefois, alors que la ligne de Milan n'est même pas représentée dans son parcours français entre Lyon et le Mont-Cenis, malgré le rattachement de la Savoie à la France depuis 1860, Ernest Jacquez, homme de l'Est et né près de la nouvelle frontière comme Jules Ferry, n'oublie pas les terres perdues au-delà de « *la ligne bleue des Vosges* » ; il fait cartographier dans un ouvrage publié, rappelons-le, en 1892, la ligne de Strasbourg jusqu'à son terminus, à travers la Moselle et le Bas-Rhin rattachés depuis 1871 à l'Empire allemand.

Surtout, l'Atlas est la photographie figée du réseau, prise en gros à la fin de son exploitation au milieu du XIX^e siècle. Or, loin d'être immuables, les lignes ont évolué en fonction de l'expérience acquise et de circonstances variées. En Côte-d'Or, par exemple, afin de réduire la distance entre postes et améliorer la visibilité des signaux, pour desservir la direction télégraphique de Semur créée après coup et transférée ensuite à Dijon, la ligne Paris – Lyon connaît de nombreux changements¹⁵ dont, se limitant à la dernière période (1835-1852) de son histoire, l'Atlas ne rend pas compte.

11. 48 départements (y compris ceux de Moselle et du Bas-Rhin) ; mais quatre planches regroupent deux départements : Seine et Seine-et-Oise ; Aisne et Marne : Haute-Saône et Doubs ; Charente et Charente-Inférieure.

12. De nos jours, l'Atlas Jacquez-Kermabon est consultable entre autre à la Bibliothèque Nationale de France, au Musée de la Poste à Paris, à la Bibliothèque historique des Postes et des Télécommunications à Ivry-sur-Seine.

13. Le livre de J.-M. Dosnon, *Le télégraphe Chappe et son implantation dans l'Yonne* (1985), reproduit en particulier les réponses circonstanciées (cartes à l'appui) des agents-voyers, p. 91-107.

14. AN-F90/19096. Chemise Drôme.

15. REYROLES (P.), « Les Postes, Télégraphes et Téléphones en Côte-d'Or de 1789 à 1910 », *Mémoires de l'Académie des Sciences. Arts et Belles-Lettres de Dijon*, t. CXVI (1960-1962), p. 222-234.

GOLFE NORMAND-BRETON

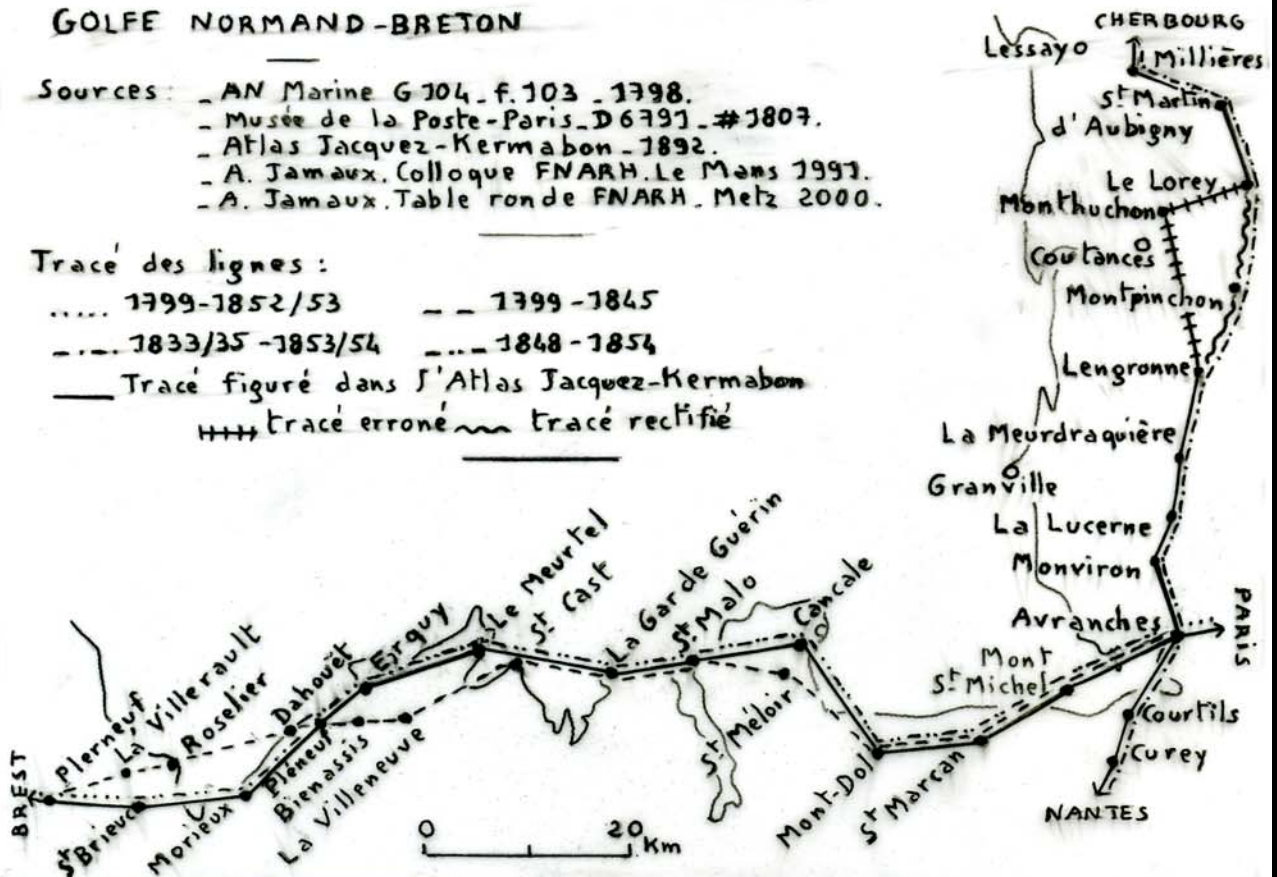
- Sources :
- AN Marine G 104 . f. 103 . 1798.
 - Musée de la Poste - Paris . D 6791 . # 1807.
 - Atlas Jacquez - Kermabon - 1892.
 - A. Jammaux . Colloque FNARH . Le Mans 1997.
 - A. Jammaux . Table ronde FNARH . Metz 2000.

Tracé des lignes :

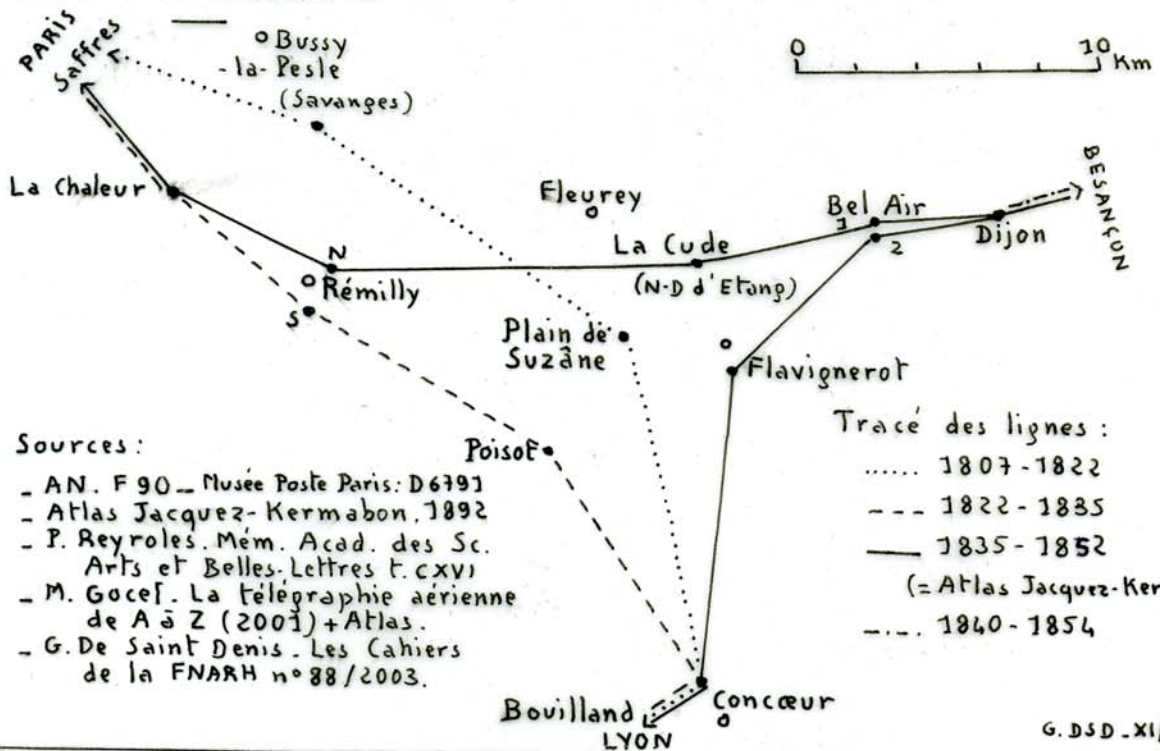
- 1799-1852/53 - - - 1799-1845
 - - - 1833/35-1853/54 - - - 1848-1854

— Tracé figuré dans l'Atlas Jacquez-Kermabon

++++ Tracé erroné ~~~~~ tracé rectifié



DIJON ET ENVIRONS



Sources :

- AN . F 90 - Musée Poste Paris : D 6791
- Atlas Jacquez - Kermabon . 1892
- P. Reyrols . Mém. Acad. des Sc. Arts et Belles-Lettres t. CXVI
- M. Gocel . La télégraphie aérienne de A à Z (2007) + Atlas.
- G. De Saint Denis . Les Cahiers de la FNARH n° 88 / 2003.

Tracé des lignes :

- 1807-1822
 - - - 1822-1835
 — 1835-1852
 (= Atlas Jacquez-Kermabon)
 - - - 1840-1854

G. DSD . XI / 2004

EXEMPLES D'ÉVOLUTION DES LIGNES CHAPPE ET TRACÉS DE L'ATLAS JACQUEZ-KERMABON

Ces remarques ne doivent pas faire oublier que Jacquez a fait œuvre de pionnier ; aux débuts de son entreprise, il ne dispose que de « *dossiers incomplets, de dates peu concordantes [...], d'aucune carte d'ensemble (du réseau)* »¹⁶.

Certes, il peut s'appuyer sur de nombreux informateurs et il a la chance (que n'auront pas ceux qui célébreront le bicentenaire du réseau Chappe...) de joindre des anciens de la télégraphie aérienne. Mais les vérifications sur le terrain sont malaisées ; à la fin du XIX^e siècle, si le réseau ferroviaire est beaucoup plus dense que maintenant, l'automobile est encore une espèce rare : accéder à des sites de postes, généralement sur des hauteurs, relève souvent de la chevauchée ou de la marche à pied. De plus, toutes les données nécessaires au travail du cartographe sont réunies, étudiées, sélectionnées non par une équipe de spécialistes mais par un seul homme.

Le résultat est d'autant plus méritoire que l'ouvrage est terminé dans un laps de temps très court – moins de deux ans – et que Jacquez, secrétaire du Comité du Centenaire¹⁷, doit me-

ner de front plusieurs opérations pour honorer la mémoire de Claude Chappe : outre l'Atlas, la rédaction d'une notice biographique¹⁸ parue en 1893 et l'érection à Paris d'une statue commémorative inaugurée en juillet 1893.

* * *

Peu après le succès du centenaire, hommage est rendu à Kermabon pour sa « *connaissance parfaite des détails de l'art lithographique* », sa « *grande habileté* » et à Jacquez, chargé de « *la partie la plus lourde de la tâche commune* »¹⁹.

Malgré les réserves qu'il peut susciter aujourd'hui, l'*Atlas des lignes télégraphiques aériennes*, vieux de plus d'un siècle, demeure une œuvre remarquable, la base de départ obligée pour toute recherche sur les stations Chappe. De ce premier ouvrage en la matière, Ernest Jacquez fut l'efficace documentaliste et Adhémar Kermabon le cartographe de talent. Il conviendrait donc, non pas de dissocier les deux auteurs, mais bien de parler de l'Atlas Jacquez-Kermabon.

16. AN-F90/19096. Note approuvée par de Selves le 17 décembre 1891.

17. Sur la composition du Comité du Centenaire, AN-F90/19103. Lettre datée de 1892 (sans indication de mois ni de jour).

18. JACQUEZ (E.), *Claude Chappe. Notice biographique*, Paris, 1893, 79 p.

19. AN-F90/19096. Minute de lettre non datée (d'après F. GAUTIER, *L'Œuvre de Claude Chappe*, Paris, 1893, p. 81).